

# LA SENTINELLE

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS

Un an . . . . . Fr. 8 —  
Six mois . . . . . „ 4 —  
Trois mois . . . . . „ 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Administration : Rue de la Balance 6

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace  
Pour les petites annonces en dessous  
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois

Réclames : 30 centimes

Neuvième année — n° 117

Rédacteur responsable: WALTER BIOLLEY

Mardi 11 octobre 1898

## Maisons recommandées

**L. CYGI, COIFFEUR**  
Parfumerie fine des premières maisons  
53, Rue Léopold-Robert, 53

**Brasserie Ulrich Frères** Bière Lager  
Munich, Pilsen  
en fûts et en bouteilles

**Grand Bazar du Panier Fleuri**  
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

**Jacob Schweizer, BOUCHERIE - CHARCUTERIE**  
PASSAGE DU CENTRE  
Sucrerie: Demoiselle, 88

**MAGASINS du PRINTEMPS, J.-H. MATILE**  
Rue Léopold-Robert, 4 - Halte du Tramway  
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

**Lehmann Frères, Voituriers**  
Rue Léopold-Robert, 11a

**A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES**  
CHAUX-DE-FONDS  
Tous en tous genres. Confections pour Dames. Draperies  
pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

**LAQUES AU GAGNE-PETIT** Soirées  
8, Rue du Stand E. MEYER & Cie Rue du Stand, 6  
Corsets français, prix de fabrique — Blancs

**Wille-Notz** Denrées coloniales. Vins et Spiritueux.  
Farines, sons, avoines.  
Mercerie. Laines et cotons.

**Magasin alimentaire**  
72, Parc **CH. BURRI** 72, Parc  
Épicerie fine. Conserves, fromages divers ter Choix. Huile  
de noix supérieure. — LEGUMES frais.

**L. VERTHIER & Cie** Rue Neuve, 10  
Grand choix de Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment  
de Cravates.

**Terre 35 a Cercle Ouvrier 35 a Terre**  
Ancienne Synagogue  
Locaux gratuits à la disposition des sociétés  
et des syndicats ouvriers pour assemblées générales.  
— Petites salles pour comités

**J.-B. STIERLIN**  
Téléphone 2, Rue du Marché, 2 Téléphone  
Produits Chimiques, Pharmaceutiques et Alimentaires

**SIMON LÉVY** CHAUX-DE-FONDS  
Spécialité de vins fins, Maçon, Bourgogne, Beaujolais, Californie.  
— Bons vins de table garantis naturels depuis 40 ans  
Phœnicie.

**LAIT STÉRILISÉ NATUREL**  
à la laiterie 7, RUE DU VERSOIX, 7  
Dépôt: M. Stierlin, Place du Marché.  
M. A. Winterfeld, à la gare.

**Bassi-Rossi 15, du Collège, 15**  
Le magasin d'habillements le plus  
assorti pour la classe ouvrière.

**Emile Pfenniger** vins et Liqueurs  
Spécialité  
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga  
Rue Léopold-Robert, à côté des Moulins Boulangers

**JEAN WEBER** 4, rue Fritz-Courvoisier, 4  
CHAUX-DE-FONDS  
Denrées coloniales, vins et liqueurs,  
farines, sons et avoines, gros et détail

**ANTOINE SOLER**  
10, Rue de la Balance, 10  
CHAUX-DE-FONDS  
Porcelaines, Faïences, Cristaux, Verres, Por-  
celaines, Lampes, Candeliers, Bruciers,  
etc. à etc.

## MAGASIN DE CHAUSSURES

le mieux assorti  
Cordonnerie W<sup>ve</sup> F. BAUMANN  
4 Rue de la Balance 4

**ALF. VUILLEUMIER**  
36 Léopold Robert CHAUX-DE-FONDS Léopold Robert 36  
Cigarettes, Cigarettes et Tabac. — Grand choix de Pipes, Porte-  
Cigarettes et Accessoires.

### MEMENTO

Les anciens catéchumènes. — Réunion  
à 8 h. 1/2 du soir, à la Cure.

## L'Actualité

### La Frousse!

#### Chronique Fantaisiste

M. Albert Scherb, procureur général de la Confédération a reçu, paraît-il, des menaces d'anarchistes. Il ne sortira plus qu'accompagné.

La nouvelle fait le tour de la presse. Et l'on n'apprend pas sans quelque stupeur que cet homme qui affectait d'être sans crainte et sans reproche, vit dans l'angoisse continuelle d'être à son tour frappé. La police politique ne nous coûtait pas assez cher. Voilà qu'il faut la compléter pour veiller à la précieuse existence de M. Scherb et sans doute d'autres personnalités qui, à leur tour, ont reçu des lettres de menaces.

\*\*\*

Tout se tient, tout s'enchaîne.

Si M. Scherb ne peut plus sortir qu'en étant accompagné, il va de soi que chacun de nos conseillers fédéraux ne pourra plus faire un pas sans être escorté. La vie des conseillers fédéraux est certes tout aussi menacée que celle de M. Scherb et elle est combien plus utile! M. Scherb n'est que l'exécuteur, le bras qui frappe; le Conseil fédéral est le cerveau qui pense, qui ordonne.

Mais si l'on prend des mesures de précaution de cette sorte à l'égard de M. Scherb et des membres du Conseil fédéral, on ne pourra faire moins que de protéger aussi le Président du Conseil national et le Président du Conseil des Etats. Ne pas veiller à la sécurité de ces deux éminents représentants du parlementarisme suisse serait aussi impardonnable que choquant.

Ce qui le serait bien davantage (choquant) c'est que l'on n'entourât pas d'une sollicitude de tous les instants, aussi éclairée que vigilante, les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires qui représentent à Berne le gouvernement des pays avec lesquels la Suisse entretient des relations diplomatiques. Personne n'ignore que ces personnages de haute marque remplacent fictivement le monarque ou le chef d'Etat et que la moindre inconvenance, la plus légère impolitesse qui leur est faite est considérée comme atteignant directement leur souverain. Qu'advient-il si, par l'imprévoyance de nos dirigeants,

un de ces inviolables devenait la victime d'un attentat anarchiste?

D'un autre côté, il conviendra de ne pas laisser exposés aux fureurs de ceux que M. le Dr Forel appelle des « tigres humains » nos magistrats cantonaux? Ces derniers, plus encore que les conseillers fédéraux — sont en butte à la rage des anarchistes. Mêlés de plus près à la foule, ne planant pas sur les hauteurs, ils peuvent être plus facilement atteints. D'ailleurs, nous vivons dans un Etat fédératif et, si la souveraineté cantonale n'est pas un mythe, il faut que chaque membre d'un gouvernement cantonal soit à l'abri des vengeances possibles des compagnons... M. le conseiller d'Etat Comtesse ne vient-il pas d'être l'objet de sinistres menaces, placardées à Neuchâtel?

Enfin, comme il ne faut rien laisser au hasard, il sied de ne pas oublier une catégorie de personnages, tout aussi exposés que les précédents aux coups meurtriers des émules de Luccheni, nous voulons parler des journalistes — ces membres du quatrième pouvoir — qui ont réclamé une répression énergique et des mesures de violence à l'égard des anarchistes et qui ont applaudi féroce à la brutale expédition sommaire d'une cinquantaine d'entre eux pour des climats moins doux.

N'avions-nous pas raison d'affirmer tout à l'heure que tout s'enchaîne.... même et y compris la liberté de parole et d'opinion.

\*\*\*

Voilà donc, en bonne logique, où nous conduisent les actes de brutalité et de violence. On frappe, puis craignant à son tour d'être frappé, on s'entoure d'agents protecteurs. Après la grève de Genève, les conservateurs qui avaient demandé au gouvernement d'avoir de la poigne, qui criaient au gendarme: « Assomme! » ont eu la chair de poule et, dans leur sainte frousse, ils n'ont su réclamer qu'une augmentation de la police.

Nous nous demandions avec plusieurs de nos confrères de quelle utilité était la police politique qui n'avait rien su prévoir, rien empêcher et qui s'était signalée à plusieurs reprises par une méconnaissance absolue de ce qui se dit et de ce qui se passe dans les milieux qu'elle a mission de surveiller.

Désormais nous saurons du moins quel est son rôle. Mais pour protéger tous ceux que menace la lime, le poignard ou la bombe de l'anarchiste, combien ne faudra-t-il pas renforcer la police politique?

On finira par trouver beaucoup plus simple le système de cet aliéniste qui consiste à faire enfermer la moitié du peuple suisse dans des établissements mi-colonies agricoles mi-hospices d'aliénés et les faire surveiller par l'autre moitié. W. B.

## La Suisse socialiste

Ça recommence. — On lit dans le *Courrier du Val-de-Travers*, organe radical neuchâtelais:

M. Greulich, secrétaire ouvrier, se promène

à Stuttgart, au congrès des socialistes allemands. Il y prononce même des discours, et promet que les socialistes suisses ne laisseront pas sacrifier le droit d'asile.

Etait-il bien nécessaire de proclamer cette vérité à La Palisse? Les socialistes n'auront pas beaucoup de peine à tenir la parole donnée en leur nom par M. Greulich. Personne en Suisse ne songe à sacrifier le droit d'asile, car autant vaudrait supprimer la Suisse elle-même. Si c'est pour faire des découvertes de ce genre que M. Greulich touche un traitement de la Confédération, on pourrait faire aux contribuables l'économie de cette dépense. Elle est devenue inutile.

Voilà les attaques contre notre secrétaire ouvrier qui recommencent. Cette fois elles semblent partir de préférence du côté radical. Après le *National suisse*, c'est le *Courrier du Val-de-Travers* qui se donne les gants d'attaquer notre respecté secrétaire ouvrier. Nous ne nous donnerons pas la peine de relever combien sotté et déplacée est cette agression que rien ne justifie!

Au moment où le Conseil fédéral vient, sous prétexte d'anarchisme, d'expédier à la frontière des gens que lui signalaient des sous-Santoro qui n'avaient d'autre but que de satisfaire des rancunes et des haines personnelles, il est reconfortant d'entendre de vieux lutteurs comme Greulich affirmer que la démocratie ouvrière suisse est résolue à ne pas laisser sacrifier le droit d'asile.

Il faut le crier bien haut et si fort qu'on l'entende jusqu'à Berne. Nous félicitons notre vaillant champion Greulich d'avoir si nettement posé la question et nous répétons à ceux qui l'ignorent ou qui l'oublent, que le secrétaire ouvrier suisse relève, non du Conseil fédéral, mais de l'*Arbeiterbund*, seule organisation à laquelle il doive compte de ses actes et de ses paroles.

*N'allons pas trop loin.* — Le *Bund*, l'officieux moniteur du Conseil fédéral, commence à trouver lui-même que la réaction va trop loin et joue avec trop d'impudence du cadavre de l'impératrice d'Autriche, dans le seul but de s'en faire une réclame électorale du plus bas étage.

« La propagande par le fait est punissable, même quand elle se manifeste par la parole ou par la plume. Nos lois ont tout ce qu'il faut pour cela et peuvent interdire les appels à la violence et les prédications de la terreur anarchiste.

Mais qu'on ne se fasse pas d'illusions au point de croire qu'avec des lois d'exception, des crimes comme ceux de Genève pourront être évités.

L'attentat de Genève est un malheur pour notre pays. A nous d'envisager ce déplorable événement de sang-froid.

Gardons-nous bien de nous traîner à la remorque des feuilles réactionnaires de l'étranger.

Qu'on applique sévèrement la loi à ceux qui veulent instaurer le régime de la terreur, mais que notre pays reste, comme par le passé, l'asile des poursuivis et des malheureux.

Ne laissons pas obscurcir le soleil de notre liberté parce qu'il a éclairé un indigne.

Tout à fait d'accord.

Genève. — *Campagne ouverte.* — La date des élections au Grand Conseil a été fixée par le Conseil d'Etat au 6 novembre prochain.

Dans quatre semaines le peuple de Genève va, pour trois nouvelles années, confier le pouvoir législatif à de nouveaux élus.

Le parti socialiste s'est déjà préoccupé d'organiser une énergique campagne.

Il a nommé un comité électoral, une Commission des finances et une Commission de publicité qui se sont mis au travail tout de suite et vont déployer la plus grande activité.

Les derniers événements habilement exploités par une presse qui ne recule devant rien pour jeter la confusion dans les esprits en faisant intentionnellement de l'anarchie et du socialisme une seule et même chose, font un devoir au parti socialiste de dissiper toute équivoque.

Plus que jamais, les partis conservateurs, réactionnaires, piqués au vif par leurs derniers et successifs échecs, vont mettre en mouvement toutes les batteries et vont nous inonder de leur prose du dernier moment.

C'est à nous de leur faire front devant le pays et de montrer à celui-ci que seul le parti socialiste pourra mener à chef les réformes inscrites à son programme et qui tendent toutes à l'amélioration des conditions économiques de celui qui travaille, qui peine et qui souffre.

Peuple de Genève.

**Colonie italienne.** — D'après des renseignements qui nous parviennent, M. le commandeur Basso, consul général d'Italie pour la Suisse romande, se serait adressé au Conseil d'Etat pour lui signaler certaines attaques dont il a été l'objet dans un journal de notre ville. M. Basso aurait tenu à s'adresser au Conseil d'Etat de Genève avant de nantir son gouvernement d'une réclamation officielle, comptant qu'il lui sera donné satisfaction. Nous croyons savoir que le département de justice et police est chargé de suivre cette affaire, dit la *Tribune de Genève*.

Le journal dont se plaint le commandeur Basso est naturellement le *Peuple de Genève*. M. Basso s'est affiché avec Santoro, reconnu escroc et voleur; il est en de très bons termes avec le nommé Montica et lui a procuré, paraît-il, un permis de séjour. Or la *Berner Tagwacht* vient de démasquer le *Pietro Montica*. Et c'est parce que le *Peuple de Genève* reproduit l'article révélateur qui tourne à la confusion et du protégé et du protecteur que M. Basso se plaint.

Sommes-nous descendus si bas que nous ne puissions plus signaler dans notre pays les mouchards italiens et ceux qui protègent!

A l'appui de ce qui précède, voici ce que nous lisons dans le *Genevois* de lundi: *Les espions italiens.* — Il paraît mal-

heureusement trop vrai que nous sommes infestés en Suisse d'espions et d'agents provocateurs à la solde de la police italienne. Voilà des gens à mettre à la porte les premiers, avant même les plus féroces des apôtres de la propagande par le fait, attendu qu'un anarchiste, si redoutable soit-il, compte pour un, tandis que ces agents comptent pour plusieurs, puisque leur profession consiste à créer des anarchistes et à les pousser aux manifestations violentes afin de justifier la répression.

C'est leur seul moyen de gagner leur argent; il n'existe pas de gagne-pain plus vil.

On connaissait Santoro, expulsé récemment par le Conseil fédéral, après avoir exercé son odieuse profession à Genève et à Zurich. Voici maintenant ce Mantica, qui a stationné au Palais de Justice dès l'arrestation de Luccheni, inondé l'Italie de faux renseignements et joué le rôle le plus dangereux. Il est avéré aujourd'hui que Mantica, qui était à Genève sous un faux nom, est un employé de la police italienne qui a fait en Italie 18 mois de prison pour subornation de témoins; il a remplacé un autre agent provocateur, du nom de Terzaghi, mort à Genève il y a un peu plus d'une année.

Ce Mantica avait écrit une lettre à Luccheni pour se donner la facilité d'en envoyer copie aux journaux italiens et se donner ainsi de l'importance. Inutile de dire que la lettre était pleine de menaces, de provocations et d'insultes.

Questionné sur ce fait, il a osé accuser un employé de l'Instruction de lui avoir communiqué cette missive. Heureusement que cet employé, qui est l'honnêteté même, a pu fournir la preuve de la fausseté absolue de cette imputation.

Qu'on balaie notre sol de pareils bandits. Mais que dire du gouvernement italien, qui le prend de haut et non seulement fabrique chez lui des anarchistes, mais paie des agents pour en fabriquer chez nous, en dévoyant les simples et en suggestionnant les miséreux, afin de se procurer des prétextes contre un peuple qui ignore le désordre et la violence.

Heureusement que ce peuple ignore aussi le mensonge et la peur, et qu'il crache son mépris à la face de ceux qui usent de semblables procédés.

Bravo!

**St. Gall. — La Broderie.** — L'industrie de la broderie dans son ensemble prend de plus en plus un autre aspect, un autre caractère. Auparavant elle était l'industrie du petit artisan; chacun pouvait moyennant quelques milliers de francs s'établir fabricant et gagner beaucoup d'argent. Ces temps sont passés pour jamais. La broderie, disséminée il y a vingt ans dans presque toutes les maisons de la Suisse orientale, où elle constituait plutôt un travail domestique qu'une industrie, s'est concentrée dans les vastes fabriques.

Les entrepreneurs ne sont plus de simples gens de la campagne; ce sont des sociétés anonymes, qui disposent de capitaux de quelques millions de francs. Les petits

ateliers de broderie, qui jadis ont prêté aux villages un aspect très laborieux et actif, vont se transformer en habitations, en boutiques d'artisan, en locaux de commerce.

Aussi la bourse de broderie à Saint-Gall (le Fabrikanten Markt) a beaucoup perdu de son type original. Elle n'est plus fréquentée comme autrefois. On n'y voit plus cette affluence de fabricants petits et moyens, gens aisés, qui attendaient leurs clients et leurs collègues et qui traitaient leurs affaires sous le ciel bleu, au centre de la ville. Ce n'est qu'en petit nombre que se rassemblent ici les représentants de l'industrie autrefois si florissante. Les grosses affaires des fabricants actuels se font ailleurs, dans les bureaux de la ville, dans les maisons de gros.

## Mouvement professionnel

### Régleurs et Régleuses de la Chaux-de-Fonds

Les listes d'adhésion pour le syndicat des régleurs et régleuses sont déposées chez

M. Henri Sandoz, Fournitures d'horlogerie, rue Neuve et  
M. Hurbert-Prince, Dépôt de spiraux, rue du Parc.

Avis aux régleurs et régleuses qui sont instamment priés de signer dans le plus bref délai.

Une nouvelle assemblée aura lieu très prochainement. Un avis ultérieur l'indiquera.

Le Comité de l'Union ouvrière.

## Le Tour du Monde

France

**Affaire Dreyfus.** — Les journaux revisionnistes se félicitent du choix de M. Bard comme conseiller-rapporteur de l'affaire Dreyfus; ils rappellent que dans l'affaire du faux Blanco-Speranza, c'est lui qui dans son rapport fit cette importante déclaration que la Chambre des mises en accusation avait violé la loi en refusant à M. Bertulus la compétence pour instruire une affaire sous prétexte que les charges étaient insuffisantes contre Esterhazy; ils conseillent à l'honorable magistrat de ne pas se laisser troubler dans son examen par les injures.

— M. Gast, beau-frère du colonel Picquart, interviewé par le *Matin*, déclare qu'il a fait de vaines démarches pour voir

le prisonnier du Cherche-Midi. Il ajoute que les lettres à l'adresse du colonel ne lui étaient remises que si elles ne parlaient ni de l'instruction, ni d'aucun événement antérieur pouvant avoir trait à l'affaire.

— Le *Petit Journal* publie une longue correspondance suivant laquelle le gouvernement se serait déjà préoccupé de ramener secrètement Dreyfus, à bord d'un navire marchand. Dreyfus serait amené au fort Bayard, puis au Mont-Valérien.

— Le *Siècle* dit que M. Sarrien, d'accord avec le général Chanoine va saisir le conseil de la Légion d'honneur d'une demande de radiation d'Esterhazy.

**Mouvement diplomatique.** — Le *Cri de Paris*, parlant du mouvement diplomatique, dit que la seule nomination presque certaine est l'envoi de M. Patenôtre à Constantinople.

Il serait également question d'envoyer M. de Montholon à Madrid. M. Nisard, directeur des affaires politiques irait à Berne.

Un roturier ne fera-t-il pas mieux notre affaire que son Excellence Monsieur le Comte de Montholon!

— Le conseil municipal a adopté par 55 voix contre 1, une résolution invitant le préfet de la Seine à engager les entrepreneurs à reprendre les travaux municipaux dans les 24 heures, et en cas de refus, de mettre ces travaux en régie, aux risques et périls des entrepreneurs.

— Plusieurs garnisons des environs de Paris envoient des détachements en ville. Ces envois de renforts ne sont pas motivés par l'aggravation de la situation actuelle, mais il a été simplement reconnu que, pour faciliter le rôle de la police autour de très nombreux chantiers, de petits rassemblements de troupes étaient insuffisants. Il s'agit donc de simples mesures de précaution.

On espère d'ailleurs qu'une décision du Conseil municipal mettra fin à la grève. Toute la presse, y compris les journaux socialistes, conseillent aux ouvriers de la terminer rapidement.

— A la suite de la réconciliation des marchés, acceptée par les entrepreneurs, les milieux gouvernementaux estiment que la grève sera bientôt terminée.

Angleterre

**Autour de l'affaire.** — Le journal hebdomadaire *All Sorts* annonce qu'il publiera prochainement le récit d'un ex-gardien de Dreyfus à l'Île du Diable.

Etats-Unis

**Les horreurs de la Guerre.** — Une lettre adressée au *Temps* par son correspondant américain donne de poignants détails sur le retour des troupes victorieuses des Espagnols. Rien de plus frappant, rien qui soit plus propre à mettre en lumière les maux affreux que cause la guerre.

Il paraît que la population, qui se li-

## LES TEMPS DIFFICILES

par Charles DICKENS

CHARITRE XII  
La vieille

— Dois-je l'épouser? répéta Louise avec beaucoup de sang-froid.

— Justement. Et il m'est agréable, comme père, de penser que vous n'arrivez pas à l'examen de cette question avec les idées et les habitudes de la plupart des jeunes filles de votre âge.

— En effet, père, répondit-elle, vous avez bien raison.

— C'est à vous de décider, maintenant, dit M. Gradgrind. Je vous ai exposé le fait de la façon dont les esprits pratiques ont coutume d'exposer des faits de ce genre; je vous l'ai exposé ainsi qu'il a été exposé à votre mère et à moi dans le temps. Quant au reste, ma chère Louise, c'est à vous d'en décider.

Depuis le commencement de l'entretien, elle avait tenu les yeux fixés sur son père. Tandis que celui-ci se penchait en arrière dans son fauteuil et dirigeait à son tour sur elle un regard profond, peut-être eût-il pu

remarquer chez elle un moment, un seul moment d'hésitation où elle se sentit poussée à se jeter dans ses bras et à lui confier les émotions d'un cœur durement refoulé. Mais, pour voir cela, il eût fallu que M. Gradgrind sautât à pieds joints par-dessus les barrières sociales qu'il élevait depuis si longtemps entre lui et ces essences subtiles de l'humanité qui échappent aux recherches les plus droites de l'algèbre, jusqu'au moment où la voix de la trompette suprême fera rentrer l'algèbre elle-même dans le néant. Les barrières étaient trop nombreuses et trop élevées pour qu'il pût les franchir d'un seul bond. Grâce à l'expression impassible, utilitaire, pratique de son visage, il réprima l'élan de la jeune fille, et l'occasion se précipita dans le gouffre sans fond du passé pour se mêler à toutes les occasions perdues que le temps y a noyées. Cessant de regarder son père, elle resta si longtemps à contempler la ville sans dire un mot, que M. Gradgrind demanda enfin:

« Est-ce que vous consultez les cheminées des fabriques de Cokeville, Louise? »

— Il n'y a là, en apparence, qu'une fumée paresseuse et monotone, pourtant, lorsque vient la nuit, le feu éclate, père! répondit-elle se retournant avec vivacité.

— Tout le monde sait cela, Louise. Je ne vois pas en quoi votre remarque peut s'appliquer au sujet de notre conversation.

Il ne le voyait pas du tout, c'est une justice à lui rendre.

Elle écarta donc sa remarque par un geste

presque imperceptible de sa main, et, concentrant de nouveau toute son attention sur son père, reprit:

« Père, j'ai souvent pensé que la vie est bien courte... »

Ceci rentrait si essentiellement dans le domaine de M. Gradgrind, qu'il interrompit: « Elle est courte, sans doute, ma chère. Cependant il est démontré que la durée moyenne de la vie humaine a augmenté durant ces dernières années. Les calculs des diverses compagnies d'assurances sur la vie et des compagnies de rentes viagères ont, entre autres résultats irréfutables, établi positivement le fait.

— Je parle de ma propre vie, père.

— Oh! vraiment? Mais je n'ai pas besoin de vous faire remarquer, Louise, que votre existence est soumise aux mêmes lois qui gouvernent l'existence des masses.

— Pendant qu'elle durera, j'aurais voulu faire le peu de bien que je puis, le peu de bien qu'on m'ait mis à même de faire... n'importe!

Le dernier mot prononcé par Louise parut intriguer un peu M. Gradgrind, qui répondit: « Comment, n'importe? N'importe quoi, ma chère? »

— M. Bounderby, continua-t-elle d'un ton ferme et décidé, sans faire attention à l'interruption, me demande de l'épouser. La seule question que j'aie à m'adresser est: L'épouserai-je? C'est bien cela, père? C'est là ce que vous m'avez dit, père, n'est-ce pas?

— Sans doute, ma chère.

— Soit. Puisqu'il plaît à M. Bounderby de me prendre ainsi, je ne vois pas pourquoi je repousserais sa proposition. Dites-lui, père, aussitôt que vous voudrez, que telle est ma réponse. Répétez-la mot pour mot, si vous pouvez, car je tiens à ce qu'il sache au juste ce que j'ai dit.

— Il est toujours bien, ma chère, répliqua M. Gradgrind d'un ton approbateur, d'être exact. Votre demande est trop raisonnable pour que je n'y fasse pas droit. Avez-vous quelque désir à exprimer relativement à l'époque de votre mariage, mon enfant?

— Aucun, père. N'importe!

M. Gradgrind avait rapproché un peu sa chaise et pris la main de sa fille. Mais l'exclamation qu'elle venait de répéter parut sonner désagréablement à son oreille. Il la regarda un instant en silence et reprit sans lâcher sa main:

« Louise, il est une question que j'ai cru inutile de vous adresser, parce que la possibilité qu'elle implique me semble trop éloignée. Mais, peut-être, devrais-je vous l'adresser... Vous n'avez jamais reçu, en secret, aucune autre proposition de ce genre? »

— Père, répondit-elle d'un ton presque dédaigneux, quelle autre proposition aurait-on pu m'adresser, à moi? Quels sont les gens que j'ai vus? Où suis-je allée? Quelles sont les expériences de mon cœur?

(A suivre.)

vrait à la joie du triomphe avec un enthousiasme tout *yankee*, quand elle a vu le lamentable aspect des conquérants de Cuba et de Porto-Rico, quand elle a constaté quels ravages la mitraille et la maladie avaient exercés dans leurs rangs — a senti les acclamations se glacer sur ses lèvres et qu'elle en est demeurée suffoquée.

Un détail, entre autres :  
Le 71<sup>e</sup> régiment d'infanterie était parti de New-York avec un effectif de 1,043 hommes. Savez-vous combien d'hommes de ce même régiment ont défilé l'autre semaine dans Broadway? 331, parmi lesquels un bon nombre, ne pouvant marcher, avaient été chargés sur des chars. Quand aux autres, 14 avaient été tués, 64 étaient blessés, et le reste, c'est-à-dire 534, était dispersé dans les hôpitaux, morts en route, ou avait été repris d'urgence par les familles. Tel est le prix auquel on achète la gloire.

**La guerre au corset.** — Nous avons déjà raconté que le ministre de l'Instruction publique en Russie avait dernièrement envoyé une circulaire signalant aux directeurs et directrices des collèges impériaux de jeunes filles les nombreux inconvénients du corset.

Par un arrêté tout récent, suivant l'exemple de la Russie, l'inspecteur général des « girls-schools » aux États-Unis vient d'interdire absolument aux jeunes élèves le port du corset, et cela jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il y a même certains États, comme le Massachusetts et l'Illinois, où cette interdiction est le résultat d'une loi: toute délinquante sera passible d'une amende variant entre deux et dix dollars.

Cette nouvelle mesure coïncide avec la nomination, dans chaque lycée de jeunes filles, d'un professeur d'escrime dont la mission consistera non seulement à les initier au maniement du fleuret, mais encore à leur inculquer le goût des sports athlétiques.

Le corset est défendu aussi bien pendant les exercices corporels que durant les heures d'étude.

## En Pays Neuchâtelois

### Nécrologie

M. John Clerc, conseiller d'Etat, chef du département de l'Instruction publique et des cultes, est mort dimanche 9 octobre 1898 à 3 heures et demie du matin, à Neuchâtel.

M. Clerc n'était âgé que de 42 ans. On avait annoncé ces derniers jours que M. Clerc avait eu une rechute mais que l'on conservait cependant l'espoir d'une guérison. Il n'en a malheureusement rien été.

L'histoire de M. John Clerc peut se résumer en quelques mots. Après avoir été professeur au Gymnase cantonal, M. Clerc fut nommé chef du département de l'Instruction publique où il se maintint jusqu'à sa mort. M. Clerc écrivait assez joliment; ses discours très étudiés étaient des pages littéraires. Il fut romancier à son heure, mais sans succès; il était plus goûté comme poète et sous le pseudonyme de « Robin des Bois » a publié des vers empreints de grâce. On apprit un jour que M. Clerc se proposait de faire un vaste poème, le poème de l'Homme, dont la préface a été publiée — si nos souvenirs ne nous trompent pas — dans le *National* et ce début ne manquait pas d'envolée.

M. Clerc était cependant meilleur historien. Les belles pages du livre *La Chaux-de-Fonds, son passé et son présent*, qu'il a consacrées à l'avocat Bille en sont un éloquent témoignage.

Naguère encore la Chaux-de-Fonds écolière applaudissait à un magistral exposé qu'il fit de la Révolution de 1848.

On remarquera que nous avons parlé de l'écrivain et non de l'homme politique. M. Clerc n'avait pas droit à ce titre. C'était un homme de goût, ami des lettres, un délicat n'aimant pas les mêlées où l'on bataille et où l'on frappe à tour de bras.

Il fut plutôt un débonnaire. Que la terre lui soit douce et puissent les témoi-

gnages de sympathie qui l'accompagneront adoucir le chagrin de sa famille.

**Société des sentiers des Gorges de l'Areuse.** — La Société des Gorges de l'Areuse tiendra son assemblée dimanche prochain 16 octobre à l'hôtel de la *Truite* au Champ du Moulin, dès 3 1/2 heures après midi avec l'ordre du jour habituel comprenant le rapport de gestion, celui du directeur des travaux et celui du caissier.

Le comité a attendu jusqu'à cette saison avancée pour convoquer l'assemblée générale parce qu'il espérait ne pas être obligé de déroger à la coutume selon laquelle cette réunion suit toujours l'époque de la collecte annuelle. Malheureusement cette année la collecte ne pourra se faire qu'en novembre par suite des retards imprévus qu'a subis l'élaboration de la *Carte des Gorges de l'Areuse, par M. Maurice Borel* et qui sont dus surtout à l'énorme travail qu'elle a nécessité. On sait que celle-ci constituera pour l'exercice 1898 la carte de sociétaire qui sera délivrée à chacun de ceux-ci contre les cotisations de 1897 et de 1898. Le comité profite donc de cet avis pour prier les sociétaires de réserver bon accueil aux collecteurs. Les souscripteurs constateront qu'ils n'ont rien perdu pour attendre, la carte mesurant 65x30 cm. est imprimée en six couleurs avec un soin extrême et à l'échelle de 1:15000. Il a donc été possible d'y faire rentrer une foule de renseignements que ne donne aucune autre carte. On pourra juger de sa haute valeur documentaire en la comparant aux feuilles, du reste excellentes, de l'Atlas Siegfried. Il est certain que le public lui fera un accueil empressé.

## La Vie locale

**Théâtre.** — C'est décidément le 15 octobre prochain que sera donnée au théâtre de Chaux-de-Fonds la représentation de *Cyrano de Bergerac*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Le bureau de location est ouvert dès aujourd'hui. Nous ne saurions trop engager le public habitué des représentations sensationnelles à se hâter de retenir ses places, car il n'est pas douteux que la salle ne soit trop petite pour contenir les admirateurs de l'œuvre merveilleuse d'Edmond Rostand.

On nous saura gré de donner ici quelques nouveaux détails sur la tournée dont le passage dans notre ville constituera l'événement artistique de l'année. Les répétitions de l'ouvrage ont eu lieu au théâtre même de la Porte Saint-Martin, à Paris, sous la direction de M. Péricaud, régisseur général du théâtre, assisté de M. Pierre Borel, administrateur de la tournée Moncharmont et Luguët. L'auteur, qui a tenu à tout surveiller par lui-même, s'est montré entièrement satisfait de ses interprètes; de la richesse et du goût artistique des costumes et de la mise en scène en général. Citer le nom de M. Hirsch, le créateur du rôle à Marseille et Toulouse, où il a joué la pièce plus de deux cents fois avec un succès que personne n'a oublié, et qui a assumé la tâche écrasante d'interpréter *Cyrano de Bergerac*, suffit à donner une idée de la valeur artistique de la troupe. A côté de lui, Mlle Rolly, une jeune artiste d'un grand avenir, désignée par l'auteur lui-même, prêter au rôle de Roxane le charme de sa personne et sa diction impeccable. M. Rosny, de la Porte-Martin, un artiste remarquable dont la réputation n'est plus à faire, jouera le Comte de Guiches. Le reste de la compagnie est digne en tous points de leurs distingués chefs de file.

Les superbes et artistiques lithographies signées Mévivet, que nous avons pu admirer en ville, permettent déjà de se faire une idée approximative de la pièce. Par la variété des tableaux et la richesse de la mise en scène, *Cyrano de Bergerac* dépasse les œuvres telles que *Le Bossu*, *Patrie* et autres drames à grand spectacle, représentés naguère sur la Scène de la Porte Saint-Martin.

## Ce qu'il faut savoir

Sous le titre *Les Débiles*, on lit dans la *Fronde* :

Une femme accouche à l'hôpital. Elle est épuisée par les privations, empoisonnée par un mal héréditaire ou par cette albuminurie si fréquente qui, disait l'autre jour, ici même, Mme Marie-Louise Néron, voue une femme sur quatre à la mort. L'enfant vient avant terme ou naît rachitique, sans ongles, sans cheveux, presque sans voix, fruit misérable détaché de l'arbre avant la maturité ou rongé par un mal inconnu. On le porte aux « Débiles ». Là, on le couve dans l'ouate douce et la chaleur égale; on lui verse goutte à goutte le lait qu'il ne peut sucer; on achève l'œuvre maternelle. On complète, on corrige la nature, à force de science et de soins, et quelquefois si la tare est relativement légère, le teint de cire se colore, les yeux ternes s'éclairent, le gémissement devient un cri impérieux réclamant la vie. Le petit débile est sauvé.

Mais pour quelques-uns qui survivent, combien s'éteignent dans les couchettes blanches, après une agonie d'oiseau? La couveuse tiède ne vaut pas les entrailles de chair et il est des miracles qui appartiennent non pas à la science mais à l'amour.

L'un après l'autre, je regardais les « Débiles ». Ceux des boîtes vitrées dormaient du sommeil qui est pour eux l'état normal et réellement il n'y avait en eux aucune apparence de vie. On eût dit des pièces anatomiques, de précieux joujoux, réduction d'humanité aux proportions évanouissables. Les faces ébauchées encore, les crânes mous où battaient les fontanelles semblaient n'avoir pas vécu. Et la seule grâce de ces petites momies, c'étaient les menottes de poupées, aux doigts fluets et nets, qui dépassaient les manches des brassières et que toute femme eût baisées avec attendrissement, petites mains frêles comme des pétales de rose blanche où les ongles avaient la finesse et la fragilité du papier de soie.

Après les couveuses, je regardai les berceaux.

Ah! mon cœur se serra d'angoisse. Les enfants couchés là vivaient, d'une vie douloureuse et vacillante comme la flamme des cierges en plein vent. On apercevait à peine le souffle qui demain, ce soir peut-être, pouvait s'arrêter. Les mains, pareilles aux branches d'un fourchette, s'agitaient avec des gestes inconscients, et les yeux bleuâtres ou sombres fixaient obstinément un point lumineux, la danse d'un rayon, la blancheur d'un bonnet de nourrice, l'éclat d'un instrument de verre ou cuivre poli.

Chacune de ces faces souffrantes en qui s'affirmait déjà le type futur destiné à la destruction peut-être avant de s'être achevé, m'impressionna comme une strophe d'un poème de douleur. Chacune contenait un des secrets de la misère humaine. D'où viens-tu, bébé pâlot dont le duvet brun frissonne, et toi, petite fille vorace et maigre, qui t'accroches au sein et témoignes si fortement ton obscure volonté de vivre? Et toi que je ne pus voir sans larmes, enfant trop grave aux rides de vieillard dont le regard inoubliable était éloquent comme un reproche? Conçus dans l'amour, portés dans le désespoir, vous gardez presque tous le stigmate des épouvantes maternelles. Ah! si l'homme était toujours fidèle, le logis toujours chaud, le repas toujours assuré, beaucoup d'entre vous seraient semblables aux frais nouveaux-nés que l'étiquette de « Débiles » ne marque pas d'un présage fatal. Mais faut-il plaindre ceux de vous qu'on emporte chaque jour sous l'anonyme drap blanc? Il y a dans vos prunelles voilées comme un effroi de la vie.

Ni la belle santé des nourrices rassemblées dans la salle voisine, ni les groupes charmants de leurs bébés, enfance souffrante, n'ont pu chasser l'obsession que je garde encore. Et lorsque, revenue près des miens, je revis le robuste et rose petit être qui est l'orgueil de ma maison, je l'embrassai avec une tendresse que le sou-

venir des « Débiles » imprégna d'angoisse et de pitié.

MARCELLE TINAYRE.

## LES GAITÉS DE LA SEMAINE

**Le chien parle.** — Un monsieur entre dans une taverne à Bruxelles, et demande la carte du jour;

— Que mangera monsieur? dit le garçon.

— Donnez-moi pour commencer deux œufs au plat.

— Et à moi aussi dit le chien, qui s'est posé sur une chaise à côté de son maître. Le garçon reste effaré.

Quelques instants après le consommateur le rappelle:

— Garçon donnez-moi un filet au pommes.

— Et à moi aussi, dit de nouveau le chien. Stupéfaction croissante du garçon.

À la table voisine se trouve un Anglais qui interpelle le monsieur et lui dit:

— Vous avez dû vous donner une peine énorme pour apprendre à parler à ce chien?

— Mais oui.

— Vous ne consentiriez pas à le vendre?

— A aucun prix.

— Je t'en prie, ne me vends pas! s'écrie le chien d'un ton suppliant.

— Si l'on vous offrait mille livres sterling? dit l'anglais de plus en plus alléché.

— Mille livres sterling c'est une jolie somme répond l'interlocuteur.

Ils finissent par s'entendre.

L'Anglais fait un chèque de mille livres et emporte le chien.

— Puisque tu m'as vendu, s'écrie celui-ci en regardant son maître, je me vengerai et ne parlerai plus.

Le vendeur était ventriloque.

## Dernières nouvelles

Paris. — Voici le texte de l'ordre du jour présenté par M. Grébauval et adopté par le conseil municipal par 55 conseillers contre un seul, après une délibération de deux heures qui a eu lieu à huis-clos :

**Le conseil :**  
Considérant que le conflit survenu entre les entrepreneurs et les ouvriers du bâtiment et des grands travaux public compromet l'intérêt général et l'ordre public.

Vu l'urgence des travaux en suspens et le droit supérieur de l'autorité municipale tel qu'il résulte des contrats même.

**Délibère :**  
Article premier. — M. le préfet de la Seine est invité à mettre les entrepreneurs en demeure de reprendre les travaux municipaux dans un délai de 24 heures.

Art. 2. — Vu l'urgence, M. le préfet de la Seine mettra en régie les dits travaux dès le 10 courant, aux risques et périls des entrepreneurs non exécutants.

Art. 3. — Subsidièrement, le préfet est autorisé à résilier à l'amiable les marchés en cours, au mieux des intérêts de la ville de Paris et de l'ordre public.

Voilà de la bonne besogne.

**Le Traducteur**, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. Abonnement fr. 2 80 par an. Le but de cette publication est de faciliter l'étude ou plutôt d'en faire un passe-temps agréable. — Numéros spécimens gratuits et franco sur demande par l'administration du *Traducteur* à la Chaux-de-Fonds.

**Un tonique énergique et reconstituant** pour personnes délicates, affaiblies, pour femmes, vieillards ou jeunes gens débiles, pour convalescents est le véritable **Cognac Golliez ferrugineux**. — Réconfortant très apprécié et récompensé par 10 diplômes d'honneur et 22 médailles depuis 24 ans. En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies. Seul véritable avec la marque des deux palmiers. 841 11

Dépôt général : Pharmacie Golliez à Morat.

**Correspondance.** Après un essai inutile de tous les remèdes pour la guérison de ma faiblesse et de ma langueur, de l'irrégularité de mes périodes et de mes pertes blanches, j'ai trouvé une rapide guérison par l'emploi du corset de santé « Normal » du Dr. Krüsi à Gais, recommandé par les médecins, de même que par le vivifiant **élixir nervalin**, et je les recommande volontiers. — Bâle, 3 janvier 1898. FRIDA MÜHLEMANN.

Toujours la meilleur et la plus mod. en Etoffes p. habits

125 Pure laine par 120 cm. de largeur Mètre Qualité excellente

**GETTINGER & Co.**  
Zurich

Etoffes pour habits de promenade. Etoffes pour voyage. Etoffes pour deuil et demi-deuil. Etoffes de flanelle et doublure. Etoffes pour bal et visite. Etoffes de dentelles. Etoffes de mode en laine, en soie et velours. Jaquettes, Capes, Rotondes, Costumes, Blouses, Jupes, etc.

Enorme quantité. — Echantillons franco 1

Fr. 4.20

la robe de 6 mètres CHEVIOT p. laine, double larg.

toutes nuances de la saison

Grands assortiments de Tissus nouveaux p. Dames et Messieurs Echantillons et gravures coloriées franco

F. Jelmoli, S. p. A. dépôt de fabrique, ZURICH

## Fédération ouvrière suisse

### Mise au concours

Le poste

#### d'Adjoint Romand

au Secrétariat ouvrier suisse devenu vacant à la suite du décès de M. Louis HERITIER, est mis au concours.

S'adresser jusqu'au 20 Octobre au plus tard, au

Secrétariat ouvrier suisse à Zurich.

564

## CHAPELLERIE

# L. VERTHIER & C<sup>ie</sup>

10 Rue Neuve 10

### SAISON D'AUTOMNE

Chapeaux de soie et mécanique

CHAPEAUX DE FEUTRE 200

pour hommes et enfants

Assortiment complet

Grand Choix de Bérêts fantaisie. Nouveautés de Paris

GRAVATES (RICHE COLLECTION) GRAVATES

Rue Neuve 10 Prix très modérés 10 Rue Neuve

Se recommandent.

L. Verthier & Cie.

## MAGASIN D'ARTICLES DE MÉNAGE

10<sup>a</sup>, Rue de la Balance, 10<sup>a</sup>

Vis-à-vis des 6 Pompes

Assortiment complet de Chopes à bière et verrerie pour Cafés et Restaurants. — Services de table, Couteaux, Caillets et Fourchettes garanti solide.

Lampes à suspension donnant une forte lumière, lampes en tous genres. — Ferblanterie, Couleuses, Caisses à cendres, Sceaux, Arrosoirs, Bidons à lait, Moulins à café, Cafetières, Veilleuses, Herbiers, etc. — Potagers à pétrole et accessoires émaillés.

Casseroles et Marmites en terre de Marseille. Pots et Bocaux à confitures. Bocaux à fermeture hermétique Porcelaine, Cristaux, Verrerie. Articles de fantaisie, Vases à fleurs, cache-pots, Services à vin et à liqueur, Pots à lait, Tasses, Plats à dessert.

Brosserie en tous genres.

Glaces et Miroirs.

Verre à vitres. — Posage de carreaux à domicile.

Grand choix. — Prix avantageux

Se recommande,

Ant. Soler.

### Avis officiels

de la

Commune de la Ch.-de-Fonds

## AVIS

Les voituriers de la localité ainsi que les agriculteurs des environs désireux de fournir des chevaux pour le service des triangles, sont avisés qu'ils peuvent dès aujourd'hui se faire inscrire au Bureau des Travaux publics où ils pourront également prendre connaissance du cahier des charges. [557]

Conseil communal.

## ATTENTION

La Charcuterie

Rue du Premier-Mars 11a

sera réouverte dès le 3 Octobre 1898 par le soussigné, ancien ouvrier de Liardet.

Je me recommande à tous mes amis et connaissances, ainsi qu'au public en général. 566

J'espère, par un livraison de bonne marchandise ainsi que par un travail propre et soigné, mériter la confiance que je sollicite.

Rodolphe Eberhardt

Charcutier

## Société de Consommation

Jaquet-Droz 27 Parc 64 Industrie 1  
111, Demoiselle, 111

Semoule de maïs extra, le kg. fr. 0.35

Cacao à l'avoine de Cassel la boîte fr. 1.40

Cacao en feuilles la boîte de 250 gr. fr. 0.95

Cibils extrait de viande, sup. le flacon fr. 0.95

Rosé d'Espagne excellent vin le litre fr. 0.35

Vin de table très bonne qualité le litre fr. 0.40

Arbois-Stradella le litre fr. 0.50

St.-Georges véritable français le litre fr. 0.70

Allumettes de FLEURIEE de ménage, boîtes, le paquet de 2 fr. 0.10

## BOUCHERIE - CHARCUTERIE

ED. SCHNEIDER

Téléphone 4, rue du Soleil, 4

Dès aujourd'hui

Boeuf, 1re qualité 75 ct. le 1/2 kilo.

Beau jeune MOUTON dep. 70 ct. le demi-kilo.

Tous les jours

Beau choix de LAPINS frais

Belle Graisse de Boeuf fondue à 50 ct. le demi-kilo.

## CHOUCRROUTE

## Pèlerines à Capuchon

liquidées au-dessous du prix de facture, ainsi qu'un stock 560

d'Habits d'enfants de tout âge chez

J.B. Rücklin-Fehlmann, chemisier

Place de l'Hôtel-de-Ville, 7 Rue de la Balance, 2

LA CHAUX-DE-FONDS

## DÉBILITÉ, FAIBLESSE.

Suites d'excès de jeunesse et toutes les autres maladies des organes des deux SEXES. — Fluxions blanches chez jeunes filles et dames sont radicalement guéries par

"Institut SANITAS" — Genève. Demander Prospectus : 464

## Les plus solides étoffes

Jaquettes, Rotondes, Capes

Nous relevons

en noir, en blanc, en couleurs, en dessins 2

Dames et Enfants

de la maison

GETTINGER & Co

ZURICH

Etoffes pour Habits en laine p. M. 80 cts. — Fr. 8.40  
" " en coton " 19 " — " 3.90  
" de soie et velours " 1.20 " — " 23.10  
Flanelle et Doublure " 25 " — " 2.80  
Etoffes pour bal et visite " 76 " — " 15.70  
Jaquettes, Capes et Manteaux de Fr. 6.50 à Fr. 350.—  
Costumes, Blouses, Jupons de Fr. 4.50 à Fr. 400.—  
Garnitures de Manteaux de Fr. 24.— à Fr. 2500.—

## Incontinence d'urine.

Je viens vous annoncer par ces lignes que mon fils, âgé de 10 ans a été guéri d'une faiblesse de la vessie à la suite de la méthode curative que vous nous avez indiquée par correspondance. Il ne mouille plus jamais son lit maintenant, aussi je tiens à venir vous remercier de vos bons conseils. Ponts-Martel, Ct. de Neuchâtel, le 8. Déc. 1896. Emma Tracol-Huguenin. Le soussigné certifie l'authenticité de la signature ci-dessus de Dame Tracol-Huguenin apposée en sa présence. Ponts-de-Martel le 8. Déc. 1896. Le secrétaire communal : L. A. Perrin Adresse : " Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris "

## Lait stérilisé naturel

A la LAITERIE

7, Rue du Versoix, 7

DÉPÔTS:

M. STIERLIN

Droguerie, Rue du Marché

M. WINTERFELD

Epicerie, Près de la Gare

M. TRIBOLET

6 Grauges, Laiterie, Granges 6

M. Ch. REICHEN

Laiterie, Temple-Allemand 71

## Logements à louer

pour le 11 Novembre 1898

Serre 103. 2me étage, 3 pièces et

corridor. 520 fr.

Serre 105. 1er étage, 3 pièces et

corridor. 540 fr.

Doubs 155. 3me étage, 4 belles

chambres au soleil. 730 fr.

Doubs 151. Plusieurs beaux loge-

ments modernes de 3 chambres et

alcôve.

Demoiselle 113. 2me étage, 3 pièces

et corridor. 510 fr.

Demoiselle 105. Pignon de 2 cham-

bres. 300 fr.

Paix 63. 2me étage, 3 pièces et cor-

ridor. 540 fr.

Parc 72. Rez-de-chaussée, 2 pièces.

365 fr.

Nord 163. 1er étage, 3 chambres,

balcon et tourelle. 625 fr.

Temple-Allemand 83. 1er étage,

4 pièces avec balcon. 730 fr.

Temple-Allemand 83. 2me étage,

4 pièces et alcôve. 750 fr.

Temple-Allemand 83. 3me étage,

4 pièces et balcon. 750 fr.

Temple-Allemand 81. Pignon, 3 pié-

ces. 500 fr.

Léopold-Robert 56. 3me étage,

3 pièces. 650 fr.

Place d'Armes 15b. Pignon, 1 grande

pièce au soleil. 300 fr.

Jaquet-Droz 14a. 1er étage, 3 pièces.

520 fr.

Gibraltar 6. Rez-de-chaussée, 3 pié-

ces, cuisine. 480 fr.

Stand 6. 2me étage, 3 pièces. 470 fr.

S'adr. à M. Alfred Guyot, gérant,

rue du Parc 75. 542

## BOULANGERIE

H. GAUTHIER 565

5, Rue de la Balance, 5

PAIN blanc

qualité extra pre-

mière, le kilo. 36 c.

Carnet d'escompte 5 p. cent

## AIGUILLES

On demande plusieurs jeunes filles

libérées des écoles.

Rétribution immédiate

S'adresser à la Fabrique d'Aiguilles

RUE DE L'ENVERS 28 [556]

Imprimerie H. SCHNEIDER, Bienne

## Commune de la Ch.-de-Fonds

### Mise au concours

Le Conseil Communal de la Chaux-de-Fonds met au concours d'ici au 15 octobre 1898 la place 545

d'Inspecteur-vétérinaire des abattoirs

Date de l'entrée en fonctions :

30 novembre 1898

Le cahier des charges est déposé à la Direction de Police, Hôtel communal, rue de la Serre 23, où il peut en être pris connaissance.

Au nom du Conseil communal:

Le Secrétaire,

E. Tissot.

Le Président,

Paul Mosimann.

## GILETS DE CHASSE

Grand choix de Gilets de chasse (spencers), prem. qual. à bas prix, chez

J.-B. Rücklin - Fehlmann

CHEMISIER

Place de l'Hôtel-de-Ville, 7

Rue de la Balance, 2

La Chaux-de-Fonds

## Vins Français

garantis purs jus de raisins frais

depuis 55 centimes le litre

Vente en gros au comptant chez

Emile Pfenniger

CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold Robert 10

à côté des Moulins Boulangers

TELEPHONE TELEPHONE

Chaux-de-Fonds et au Locle

## Boucherie-Charcuterie

# PIERRE TISSOT

Pendant la saison d'hiver

Tous les Lundis soir et Mardis

matin :

## Boudin 1re qualité

## Excellente Choucroute

de Berne

Bureau HENRI WULLE, Gérant

Rue St. Pierre 10

## A LOUER pour le 11 Novembre 1898

TERREAUX 11. Rez-de-chaussée, trois pièces avec corridor, dépendances et cour. 519

Prix annuel Fr. 480, eau comprise.

## CORSETS

Grand choix de corsets, prix de fabrique

chez

J.-B. Rücklin-Fehlmann, chemisier

Balance 2 — Place de l'Hôtel-de-Ville 7